

Le prochain Dalai Lama : une femme ?



Le Dalai Lama a souvent évoqué la nécessité de résoudre le problème de la place des femmes dans le bouddhisme. “ Il y a 2500 ans, le Bouddha enseignait dans une société dominée par les hommes” a-t-il déclaré. “S'il avait donné plus d'importance aux femmes, personne ne l'aurait écouté. Mais la chose importante, maintenant, est que depuis trente ans, nous travaillons à changer cela.”

Sommaire

Moriyama Roshi et
Zuigakuin
Joshin Sensei

Être intime avec
les démons :
quelle est la vie
émotionnelle
d'un Bouddha ?
(2ème partie)
Jane Hirschfield

Pas de nid douillet...
J.Kornfield

Impressions d'été
après le séjour
à la DsL
Véronique



DAISHIN

N° 189 novembre 2013

La Demeure sans Limites,
Paris,
Auriol,
Mons,

Tous les détails sur
le site : “Programme”

Moriyama Roshi et Zuigakuin

Lorsque j'étais à Zuigakuin, j'ai rencontré un disciple laïc de Moriyama Roshi*, suédois, qui a passé une année là-bas, et ensuite est resté en contact avec M° Moriyama, l'invitant plusieurs fois dans le groupe de Zen qu'il a formé en Suède. Nous avons échangé des mails en 2011, et il m'a parlé de son désir de faire mieux connaître Moriyama Roshi en Europe, et pour cela il a le projet de rassembler des écrits et des photos dans un petit livret.

Voici le mail qu'il m'a envoyé, et ma réponse.

« Chère Joshin Sensei, j'espère que vous allez bien. J'ai travaillé sur le livret qui va parler du Roshi et de Zuigakuin. J'aimerais vous poser à ce sujet quelques questions : pourriez-vous me répondre ? Peut-être en une page m'expliquer comment vous avez rencontré M° Moriyama, et pourquoi vous avez décidé de rester à Zuigakuin et de devenir sa disciple ? D'après ce que j'ai compris, vous avez quitté une vie plutôt confortable. Je me souviens que vous pratiquiez l'aïkido à Tokyo ; est-ce par des amis que vous êtes arrivée au temple ? Vous avez sans doute été l'une des premières non-japonaises à rester si longtemps avec lui ? Est-ce que cela ne posait pas de problèmes d'avoir des disciples femmes, avec vous et Zuyten San ? Je n'ai pas entendu parler de beaucoup de maîtres hommes qui ont eu des successeurs du Dharma femmes. Cela me semble très intéressant, et montre que le Roshi ne faisait pas de compromis, n'est-ce pas ?
Merci, dans le Dharma, *Hakan*

Réponse :

Merci de votre mail, j'apprécie beaucoup votre projet, et j'espère voir bientôt ce livret.

Maître Moriyama, de Zuigakuin (Japon) était une personne extrêmement inhabituelle, un grand Maître, et une personne libre.

Je pense que la rencontre avec lui a été la plus grande chance de ma vie. J'ai pu rester quatre ans dans son temple, après quoi j'ai reçu le Sceau de la Transmission, devenant ainsi son premier successeur. Son deuxième successeur a également été une femme, une nonne allemande, dont le nom de Dharma était Zuyten.

Ce qui était tout à fait frappant chez le Roshi était sa capacité à être à la fois très traditionnel et tout à fait moderne. En fondant le temple de Zuigakuin, il revenait aux racines de l'École Zen Soto : vie monastique dans un temple éloigné dans la montagne, n'existant que grâce à takahatsu (recherche d'aumônes) et aux dons ; horaire monastique traditionnel donnant la place principale à zazen.

Mais d'autre part, le temple était ouvert à tous : il acceptait tout le monde, Japonais, non-Japonais, laïcs ou monastiques, hommes et femmes – pourvu que la personne ait une forte motivation pour pratiquer la vie sévère demandée par M° Dogen. (Et vous savez comme il est difficile au Japon pour un non-japonais,

et plus encore une non-japonaise, d'être accepté, vraiment accepté dans un temple).

De plus, le Roshi pensait que le renouveau du bouddhisme et du Zen viendrait de l'étranger, pas du Japon. A la fin des années soixante, alors qu'il avait à peine trente ans, le Roshi avait été l'officiant résident au temple Soto Zen de San Francisco. Un bon moment pour arriver là ! Il reconnut tout de suite l'énergie et la curiosité que les jeunes américains mettaient dans leur approche du dharma, et il pensait qu'il y avait là un enthousiasme qui permettrait le renouveau du Zen. Il continua donc, après son retour au Japon, à être en contact, et à faire venir, des étrangers.

Avoir des femmes comme disciples n'est pas courant non plus, mais ne lui posait aucun problème. Le Maître du Roshi, un Maître très connu au Japon, craint pour sa sévérité, avait été le Supérieur d'un temple important ; il avait de nombreux disciples, tant monastiques que laïcs. Mais ses deux disciples proches, deux successeurs du Dharma, étaient des nonnes. Même aujourd'hui, ce serait inhabituel, mais il y a cinquante ans, c'était incroyable !

Au Japon, à l'époque comme aujourd'hui, la place de chacun dans la hiérarchie est très stricte, et très importante. En tant que jeune moine arrivant au temple de son maître,

Moriyama Roshi trouva comme aînées deux nonnes – et deux nonnes très sévères aussi d'après ce que j'ai entendu dire ! C'est elles qui ont fait son éducation monastique, et lui ont appris la discipline des temples.



Maître Moriyama (Suède 2009)

A cause de cela, quand des années plus tard j'arrivai, puis ensuite, quelques années après, Zuyten San, à Zuigakuin, comme femmes et comme nonnes nous étions bienvenues, et acceptées pour rester, étudier et pratiquer. Ainsi Moriyama Roshi eut à son tour des disciples, puis des Successeurs du Dharma femmes.

Puis le Roshi m'a demandé de rentrer dans mon pays pour y partager ce qui m'avait été généreusement et librement donné.

Ma vie avait été bouleversée et transformée, et mon cœur est toujours plein de gratitude pour Moriyama Roshi.

Joshin Sensei

* «Roshi» est un terme de

politesse de l'Ecole Zen, qui signifie «Vieux Maître» (rien à voir avec l'âge, mais avec la sagesse !)

Être intime avec les démons : quelle est la vie émotionnelle d'un Bouddha ?

(2ème partie)

Il y a également des lectures plus occidentales de cette histoire (La vieille femme qui prête une cabane à un moine, Daishin Octobre). L'une peut passer par la théorie psychologique de l'ombre qui dit que si nous nous coupons de nos sentiments en les refoulant, en les niant ou nous en dissociant délibérément, ils reviendront nous hanter de manière de plus en plus



destructive.

Les mots du moine semblent trop insistants, et nous avons vu suffisamment d'exemples récents de dérives sexuelles chez des leaders spirituels, tant orientaux que judéo-chrétiens, pour être conscients des dangers d'un déni simpliste. Si nous tentons d'exclure les émotions de la pratique

spirituelle, nous dit cette lecture, elles reviendront sous une forme qui exigera que nous leur faisons face : nous serons chassés de notre hutte.

Une autre perspective occidentale consiste à se pencher sur les rôles hommes/femmes. Dans ce conte, l'homme rejette le désir et le corps, tandis que la vieille femme insiste sur leur inclusion – et, de manière significative, ni chez elle ni pour elle, mais simplement pour tester la pratique du moine. Lorsque le moine échoue, la réaction de la vieille femme n'est pas une déclaration philosophique déconnectée de la réalité mais une application immédiate, vivante et complètement incarnée de l'épée de la compassion du bodhisattva Manjusri. Dans cette interprétation, l'histoire peut être vue comme un appel à inclure tous les aspects de notre vie dans l'expérience bouddhiste.

Dans le zen, il n'est pas de vie émotionnelle en dehors de celle qui existe à cet instant précis. La question est donc moins « Quelle est la vie émotionnelle d'un Bouddha ? » que « Quelle est ma propre vie émotionnelle dans sa véritable nature ? ». Quelle est ma vie émotionnelle à l'instant où je fais l'expérience de la vacuité ? Quelle est-elle à l'instant où je fais l'expérience de la perte ? La vastitude du cœur/esprit

éveillé est-elle un état de détachement ou un état de non-attachement ? » Il y a un monde de



différence entre ces deux termes et conceptions. Le premier, le détachement, dit que les passions et émotions seront tranchées ou, pour exprimer les choses un peu différemment, qu'elles disparaîtront d'elles-mêmes à mesure que la pratique mûrira. Le second, le non-attachement, dit qu'aussi longtemps que nous resterons dans le monde humain, nous continuerons à ressentir de la colère, du chagrin, de la joie, de la sensualité, de la passion mais que dès lors que ces émotions existent en dehors de l'idée limitée d'un moi, nous ne souffrons pas et ne causons pas de souffrance en les alimentant. S'il n'est pas aussi facile d'adhérer à ce modèle qu'à la figure immuable qui trône sur l'autel, j'en suis venue à imaginer un Bouddha qui ressentirait toute la palette des émotions, non pas d'une manière qui serait au service

de l'égo, mais au service de tout. Peut-être un tel Bouddha rencontre-t-il chaque chose qui apparaît, y compris la souffrance infinie, y compris la fin de la souffrance infinie – simplement pour ce qu'elle est : sans s'écarter de la nature particulière de cet instant, mais en y pénétrant de plus en plus profondément, en conscience, avec une intention compassionnée.

Après tout, le terme « compassion » signifie « sentir avec » ; le bodhisattva Avalokiteshvara est celui qui entend les cris du monde et vient. Si l'on voit cela uniquement avec les yeux de l'Absolu, il n'y a rien ni personne à sauver, rien dans quoi l'on puisse prendre refuge, pas d'yeux, pas d'oreilles, pas de langue, pas de corps, pas d'esprit, pas de cœur. Mais si l'on se place du point de vue où tout - l'idée de compassion, l'idée du Bouddha - est accueilli, tout cela afflue.

L'expérience de la pratique elle-même nous enseigne que toute conception ou tout idéal d'un être éveillé ne peut être qu'un obstacle – ni la pratique ni l'éveil n'ont à voir avec nos idées ou images. Et pourtant, aussi limité que soit le doigt qui montre la lune, nous continuons à la montrer, et nous nous tournons les uns vers les autres pour savoir quoi faire. J'en suis donc arrivée à penser que si la tâche du bodhisattva est de continuer à pratiquer



jusqu'à ce que le moindre caillou, jusqu'à ce que le moindre brin d'herbe, s'éveille, alors les passions, douloureuses ou enchanteresses, peuvent également être incluses dans ce vœu. Et si l'éveil est déjà présent, inéluctable présent, omniprésent, depuis l'origine, comment les émotions pourraient-elles ne pas faire partie de cette vie bouillonnante des herbes, des poissons, des pétroliers et des chats en chaleur qui nous réveillent, à la fois furieux et souriants, au milieu des courtes nuits d'été.

J.Hirschfield.

Illustrations : <<http://www.onmarkproductions.com/html/nio.shtml>>

Pas de nid douillet...

Quand j'avais une trentaine d'années, j'ai lu un livre de Confucius qui disait quelque chose comme « Si vous vous êtes entraînés jusqu'à l'âge de cinquante ans à ne pas résister à ce qui se produit dans votre vie, à vous y ouvrir, alors quand vous arriverez à cinquante ans, la vie va vous soutenir, et rendra tout plus facile. Au contraire, si vous avez eu l'habitude de vous fermer et d'essayer de fuir les difficultés, alors quand vous arriverez à cinquante ans, vous allez devenir de plus en plus grincheux et mécontent ». Je me souviens avoir fait le vœu à cet instant de ne pas résister ... Je suis un peu plus optimiste maintenant et je pense qu'on peut commencer à cinquante ans ...(...) Me rapprochant des soixante-dix, je peux voir les défis amenés par le vieillissement corporel. Je peux voir comment, vers quatre-vingt ans, on peut devenir très irritable et impatient !

Alors j'essaye encore plus d'éviter de chercher un nid douillet ... Je suis « anti-nid » parce que cela nourrit notre tendance à résister à l'ouverture.

J.Kornfield

Revue Buddhadharma

Impressions d'été

Zazen en solitaire
Jizo sama par le porche du zendo
Ensemble avec tout l'univers

Montagnes et forêts du zen
Dans le secret de la nuit
Éclats de rire avec le Roshi

Rakusu couleurs de nuage
Grande journée ensoleillée

Déjeuner au grand air
Dans l'assiette un lapin me sourit
Merci Ô Anesama

So many books...
... so little time

Un maître
Un directeur de recherche dans l'étude du Dharma
Une bénédiction

Uposatha,
Orage d'été
Balayé par le vent.

Tomber 99 fois
100 fois se relever.

Ouverture du cœur
Plus un seul cm² de peau
Forme de la non-forme.

Le vent dans les branches
Qui chante ?

Profondément à ma place ici,
Profondément à ma place là-bas.

Pas de miroir !!! fulmine le néophyte
Pas de miroir ? Juste zazen, juste les autres
N'est-ce pas le reflet qui me convient ?

Journée de silence
2 carrés de brownies au fond du bol
Tout l'or du monde.

Doryphores dansent et se multiplient au fond du bocal
Insouciant du sort qui les attend
Une vie, un éclair

O'bon
Zazen au cœur du brasier
Douleurs et colères consumées par les flammes
Cœur pur.

Aurore
La pleine lune éclaire nos pas
Un cœur léger redescend dans la vallée.

Véronique

*Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei.
Il ne peut exister que grâce à votre participation.
Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...*